

# L'IMPORTANCE DE L'APOLOGÉTIQUE DANS L'ÉVANGÉLISATION

## INTRODUCTION

Le verset qui fonde le plus clairement l'apologétique est 1Pi 3.15 : « *Sanctifiez le Christ comme Seigneur dans vos cœurs, toujours prêts pour la défense (ἀπολογία) envers quiconque qui vous demande une parole au sujet de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et crainte, ayant bonne conscience, afin que, lorsqu'on dit du mal de vous, ceux qui calomnient votre bonne conduite en Christ soient confondus.* »

Elle est axée sur la défense et l'explication de la foi chrétienne à des non croyants.

Mais elle **présuppose une réflexion préalable** – la manière d'être prêt consiste à se préparer – qui est du domaine de l'**apologétique**.

Celle-ci *relie* en effet *la théologie systématique et l'évangélisation* : apologétique et évangélisation sont donc indissociables – dès lors que l'on pense que le domaine de la foi n'est pas déconnecté d'une démarche de réflexion rationnelle.

*La démarche apologétique ne peut pas en elle-même amener le non croyant à la foi.*

Elle permet essentiellement de présenter la foi chrétienne comme une vision du monde convaincante et acceptable sur le plan de la raison. Mais la réalité de l'état corrompu de la nature humaine rend indispensable le miracle de conviction opéré par l'Esprit-Saint. Car l'humanité livrée à elle-même « *ne cherche pas Dieu* ». <sup>1</sup>

**L'évangélisation** est la *démarche de dialogue* que la réflexion apologétique *prépare*.

Elle est aussi le lieu où, au-delà du débat intellectuel, la **dimension intuitive** et l'**œuvre concrète de Dieu l'Esprit dans le cœur** s'opère – quoiqu'il faille aussi accepter que cette action miraculeuse ne dépende pas de la démarche de témoignage elle-même, et que l'immédiateté ne soit pas forcément de mise.

Dans le présent exposé, nous ne pourrions que brosser quelques éléments utiles à l'application de la réflexion apologétique à l'évangélisation dans notre société occidentale multiculturelle.

## 1. NOTRE RAPPORT À LA VÉRITÉ DANS UN CONTEXTE MULTICULTUREL

*Permettez-moi d'introduire notre réflexion par un extrait du dialogue très éclairant entre Jésus et Pilate, à la veille de la crucifixion (Jn 18.33-38) :*

*Pilate : – Es-tu donc roi ?*

*Jésus : – Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis.*

*Pilate : – Qu'est-ce que la vérité*

Dans ce dialogue, Jésus a une idée très précise de la vérité, mais Pilate est dans le flou.

La question du gouverneur romain peut exprimer deux attitudes.

Soit il a un *doute honnête* : qu'est la vérité ? Une vérité unique existe-t-elle ?

Soit, il *ne veut pas se confronter* aux conséquences de la vérité : si Jésus est le vrai « *témoin de la vérité* », Pilate doit alors « *écouter ce que dit* » le Christ, s'il veut « *appartenir à cette vérité* ».

Or le gouverneur ne semble pas prêt à devenir un disciple de Jésus...

En même temps, sa question mérite d'être approfondie : de quoi est faite la vérité ?

Existe-t-il une vérité unique, ou est-ce à chacun de déterminer « sa » vérité ?

Jésus, lui, parle de « la » vérité... mais de quoi s'agit-il ?

### *Une ou des vérités ?*

La Bible nous parle d'une même vérité, objective et universelle pour tous les hommes, et non de plusieurs vérités, subjectives et tributaires de facteurs telle la culture ou l'opinion majoritaire.

Jésus se dit « *témoin de la vérité* » et il parle de « *celui qui appartient à la vérité* ».

<sup>1</sup> Rm 3.11

Au sujet de lui-même il affirme : « **Je suis le chemin, la vérité et la vie** » (Jean 14.6).

Dans sa prière sacerdotale, il demande : « *Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité* » (Jn 17.17). Jean, au début de son évangile, affirme : « *Si la Loi nous a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* » (Jn 1.17).

Paul dira des chrétiens de Thessalonique : « *Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut ... par la foi en la vérité.* » (2Th 2.13). Plus tard, il affirmera aux Corinthiens : « *Nous n'avons pas de puissance contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité* » (2Co 13.8).

Il n'y a donc pas de doute : la Bible nous parle d'une vérité unique et non de vérités multiples, à géométrie variable...

### ***Nous et la vérité***

Est-ce que, chrétiens, nous possédons la vérité ?

L'élément gênant de cette question, c'est la place du « nous ». « Nous » qui détiendrions la vérité, ce qui nous placerait – ou l'Église – en référence première de la vérité.

Or, Jésus se présente lui-même comme la vérité : qui oserait prétendre « détenir » le Christ ?

Un chrétien est « témoin de la vérité » : il reconnaît Jésus comme sa référence première et unique.

Il essaye de vivre en conformité avec cette référence.

Mais nul n'est le « propriétaire » du Christ !

Et la vérité que Dieu nous révèle de lui est partielle : Dieu ne nous dit pas tout sur tout. Il nous transmet ce qui nous est nécessaire de comprendre. Comme l'a écrit Moïse : « *Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi* » (Dt 29.29).

La Bible se présente aussi comme la vérité, mais aucune Église ne peut prétendre plus que d'essayer de la comprendre et de l'appliquer au mieux.

Il est très important que nous ayons de l'humilité face à la vérité de Dieu.

On trouve ce dialogue dans le livre de Job :

*Job : - Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées.*

*Dieu : - Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins ?*

*Job : - Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas.* » (Jb 42.1-3)

Soulignons – et c'est là un aspect essentiel de l'apologétique chrétienne – que, si nous n'avons pas accès à toute la vérité, l'Écriture affirme qu'elle nous transmet la vérité de manière compréhensible, **exprimable dans un discours raisonné**.

L'apologète affirme ainsi que la vérité scripturaire s'exprime **de manière propositionnelle**.

Il ne souscrit pas aux thèses existentialistes, qui prônent une rupture radicale entre foi et raison, au point que la foi ne puisse pas être dite dans un langage accessible à la raison.

Ainsi que l'exprime Cornelius van Til, un des pères de l'apologétique évangélique moderne, il est essentiel de « revendiquer que, seul, le christianisme présente une conception humainement raisonnable. Toute autre est complètement irrationnelle. »<sup>2</sup>

### ***S'exprimer dans un contexte multiculturel***

La manière chrétienne de comprendre la vérité, en particulier comme une vérité unique et universelle, met le croyant en tension avec la société occidentale.

Nous sommes dans une civilisation multiculturelle<sup>3</sup> : les droits de l'homme impliquent la liberté d'opinion, la démocratie, le respect d'autrui. Notre société comprend des chrétiens, des athées, des musulmans, des bouddhistes, des adeptes du Nouvel Âge, des gens sans religion...

Pour bien vivre ensemble, nos autorités politiques ne se prononcent pas sur ce que l'on a le droit de croire ou non. À ce fait s'ajoute le relativisme qui anime la majorité des gens : pour tolérer les autres et en

<sup>2</sup> Cornelius VAN TIL, « Mon Credo », trad. Jacques André – document privé (traduction d'un extrait de *Jerusalem and Athens*, P&R Publishing Company, 1971) – p. 17.

<sup>3</sup> Multiculturel évoque la juxtaposition de diverses cultures. Pluriculturel comporte plutôt l'idée d'une intégration de différentes cultures dans une société. Comme la nuance est essentiellement politique (et polémique), nous gardons le premier terme, sans pour cela nous prononcer sur les modèles de société que les deux expressions pourraient véhiculer.

même temps ne pas faire de choix (qui implique de sérieuses remises en questions), on préfère écarter l'idée d'une vérité unique.<sup>4</sup>

De plus, autrefois, une certaine chrétienté avait le pouvoir et imposait ses convictions avec violence et injustice à la société. Par peur de ce passé honteux, bien des gens rejettent, non seulement le mélange entre religion et pouvoir, mais aussi l'idée d'une vérité unique. La tolérance serait, pour eux, de penser que tout se vaut, que chacun a raison...

Alors, comment parler de **la** vérité dans une société qui héberge diverses cultures ?

Il est essentiel de s'exprimer dans un *respect total des personnes* et différencier ce respect des désaccords possibles entre notre vision du monde et celle de nos interlocuteurs. Nous devons aussi nous efforcer de leur *parler selon des catégories de pensée* dans lesquelles elles se repèrent.

Mais l'on ne peut pas éviter toutes les « questions qui fâchent », c'est-à-dire les lieux où la vision du monde chrétienne entre en conflit avec les présupposés étrangers ou hostiles à la vérité révélée.

Ainsi Paul, parlant à Lystres pour la première fois à des non juifs sans aucune connaissance biblique préalable (Ac 14.14-18), aborde seulement<sup>5</sup> le thème de la providence divine.

Mais il commence son propos *en dénonçant le polythéisme* et la religiosité populaire (qui avaient mené la foule à les prendre, lui et Barnabas, pour Hermès et Zeus respectivement), qu'il appelle des « futilités », *et en exhortant ses auditeurs à croire au Dieu unique et vivant* (monothéisme) – détournant même, semble-t-il, un texte de Xénophon sur la providence des dieux pour l'attribuer au Dieu biblique.<sup>6</sup>

Paul, face aux sages d'Athènes, commence son discours en se référant à leurs repères culturels (allant jusqu'à citer le philosophe Épiménide et une Ode à Zeus du poète Aratos). Mais quand il en arrive à la résurrection de Jésus, le dialogue s'interrompt : « *Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. Ainsi Paul se retira du milieu d'eux. Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent.* » (Ac 17.31-34)

### **Références objectives et subjectives**

Il est important, aussi, que nous admettions certains éléments relatifs dans ce que nous disons. Notamment, quand nous décrivons notre vécu, nous sommes (forcément !) subjectifs.

C'est nous, avec nos présupposés de croyants, qui attribuons à l'action de Dieu telle expérience, tel événement. Et, comparé au témoignage normatif des Écritures, nous devons clairement éviter de donner à notre cheminement de foi un caractère infaillible.

Notre « témoignage » tout seul n'a qu'une valeur... relative !

Il est donc essentiel de le rattacher au message de l'Évangile, qui se présente comme la vérité unique et universelle.

L'hypertrophie actuelle du « témoignage personnel » peut être le signe de l'influence d'une société très rétive envers toute idée de vérité objective. On peut parfois se cacher derrière le fait que son expérience n'est que « sa » vérité. Mais la mise en valeur de la vérité normative nous appelle au courage (et à l'effort !) d'orienter notre discours vers le message biblique.

Affirmer, comme André Frossard : « Dieu existe, je l'ai rencontré ! » demande à être complété par la référence objective de la révélation scripturaire.

### **Alors, détenons-nous la vérité ?**

Non, mais nous nous **référons** à Jésus, qui se présente comme la vérité et nous croyons à sa parole, qui se présente comme la vérité.

Il faut avoir l'humilité de reconnaître que nous ne sommes pas les maîtres de cette vérité, tout en ayant le courage de témoigner qu'il y a une vérité unique et universelle.

---

<sup>4</sup> On pourra noter que ce non-choix est en soi un choix : il est impossible de construire un système de pensée neutre, libre de présupposés fondamentaux.

<sup>5</sup> Du moins, pour ce que Luc rapporte du discours – il est possible que l'auteur des Actes, pour souligner l'aspect nouveau d'adaptation culturelle du discours, n'ait pas retenu les éléments en lien avec la rédemption.

<sup>6</sup> Les Mémoires, où dialoguent Euthydème et Socrate.

## 2. NOTRE COMPRÉHENSION DES PRÉSUPPOSÉS

Dès lors que la discipline de l'apologétique nous rend conscients que toute pensée se développe à partir d'une vision particulière du monde, il est alors nécessaire que l'annonce de l'Évangile tienne compte de ces présupposés et adapte son approche d'une personne à l'autre.

Je nous propose de rapidement évoquer certains « profils », qui reposent sur des visions du monde différentes entre elles, tout en étant en conflit sur certains points avec la révélation biblique.

### *Le rationalisme athée*

Les présupposés d'une telle position sont une origine impersonnelle de l'Univers et l'impossibilité de phénomènes non observables et mesurables par les méthodes scientifiques.

L'adepte de la position scientifique ou naturaliste présente déjà un système argumentatif élaboré – il a déjà « rôdé » un système apologétique de sa position (avec, souvent, le désir de convertir l'humanité à ses vues – cf. les démarches extrêmes des néo-athées Richard Dawkins, Daniel Dennett, Sam Harris, et Christopher Hitchens).

Face à un tel profil, il est essentiel de **faire prendre conscience à son interlocuteur qu'il n'est pas dans une situation neutre** et que sa raison – prétendument libre et capable à elle seule d'expliquer le monde – n'est qu'au service de présupposés de foi.

Ce n'est qu'à la condition que le rationaliste athée reconnaisse qu'il bâtit tout son système explicatif sur des axiomes invérifiables en eux-mêmes (il est impossible, par la seule voie du raisonnement, d'affirmer ou non l'existence de Dieu) que l'on pourra confronter les visions du monde chrétien et non chrétien.

**La question que l'on peut poser à l'affirmation que Dieu n'existe pas** est : *Comment un individu limité peut être aussi absolu et dire que jamais, nulle part et à aucun moment il y ait eu un Dieu ?*

On peut aussi **mettre en question l'objectivité de l'observateur et les limites de l'observation scientifique**, même dans des domaines qui ne touchent pas à la dimension surnaturelle (la beauté, le bien ou l'amour s'intègre-t-ils vraiment dans un système purement mécaniste).

Cornelius van Til, un des principaux promoteurs du présuppositionalisme (l'école apologétique qui se fonde sur l'idée qu'il n'y a pas de raisonnement neutre) donne ainsi des lignes d'approche du non-croyant – et l'on discerne bien qu'il s'agit d'un scientifique athée en l'espèce, dont voici des éléments touchant au dialogue concret :<sup>7</sup>

*Discuter à partir de « présuppositions ». Le chrétien, à la manière de Tertullien, doit contester les principes sur lesquels se fonde la position adverse. La seule manière de prouver la position chrétienne est de montrer qu'à moins de présupposer sa vérité, il n'y a aucune possibilité de « prouver » quoi que ce soit. L'état réel de la situation, tel que le proclame le christianisme, est la base nécessaire à la « preuve » elle-même.*

*Prêcher en sachant que l'acceptation du Christ de l'Écriture par les pécheurs -détournés de Dieu et fuyant sa face- n'est possible que lorsque l'Esprit Saint ouvre leurs yeux de sorte que, devant l'évidence indéniable et claire, ils voient les choses comme elles sont vraiment.*

*Présenter le message et la position du christianisme le plus clairement possible, sachant que, parce que l'homme est ce que le chrétien dit qu'il est, le non-chrétien pourra en comprendre intellectuellement les conséquences. Ce faisant, nous lui dirons ce qu'il « sait déjà » dans une large mesure, mais qu'il cherche à occulter. Ce processus de « rappel » prépare un terrain fertile à l'Esprit Saint qui, dans la grâce souveraine, peut accorder le repentance au non chrétien, de sorte que celui-ci puisse le connaître, lui qui est la vie éternelle.*

### *L'agnosticisme*

Une telle affirmation présuppose l'existence de Dieu (ou du moins en accepte la possibilité). Mais elle n'est pas recevable, dès l'instant où elle *présuppose de manière absolue l'impossibilité de la révélation*.

**Une forme variante** d'agnosticisme accepte l'idée que quelqu'un ait reçu une révélation, mais refuse que celle-ci soit transmissible de manière rationnelle et compréhensible. Là, nous retrouvons la rupture entre foi et raison, qui est aussi un présupposé que nous pouvons contester.

**Une autre manière** d'être agnostique consiste à affirmer qu'on ne sait pas s'il est possible de le connaître. Cette position-là est plus acceptable, car elle ouvre la porte à la possibilité d'une révélation – et donc d'un passage de l'ignorance à la connaissance. Il s'agira là de présenter la vision du monde chrétienne, qui présuppose que une vérité normative révélée, exprimée de manière propositionnelle (c'est-à-dire par des affirmations accessibles à la raison humaine).

<sup>7</sup> Extraits de Cornelius van Til, « Mon credo », trad. Jacques André, *Revue Réformée*, n° 232, 2005/2, tome LVI, pp. 1-24.

### ***La « picorée religieuse »***

Le courant religieux qui se développe le plus en Suisse est le fait de se reconnaître « sans religion ».

Plus qu'un refus de toute idée sur les réalités spirituelles, il s'agit bien souvent du rejet des formes organisées de religion. On peut parler de phénomène de « supermarché du religieux », où les gens adoptent, au gré de leurs préférences, des notions et des pratiques parmi toutes les offres auxquels ils sont confrontés.

Le rejet de la pensée dogmatique – considérée comme source de conflit – amène à une spiritualité centrée sur les bienfaits éthiques, le développement personnel, les effets prétendument thérapeutiques des idées et exercices religieux.

La **méditation** est actuellement mise en avant, *indépendamment de son objet*, comme une technique de relaxation. Le **bouddhisme**, de son côté, est adopté à cause de son éthique de non-violence et de sa proposition de discipline de soi. Les **courants ésotériques**, qui proposent un meilleur contrôle de soi et un bien-être (« wellness ») attirent les personnes en quête d'apaisement intérieur.

Il va de soi que l'approche de personnes adeptes de cette « picorée religieuse » demandent une **adaptation au cas par cas**.

Toutefois, **certains présupposés sont fréquents** et peuvent être questionnés.

- *Le relativisme*, qui refuse tout dogmatisme, est en lui-même un dogme !

- *Le panthéisme*, qui rejette l'idée d'un Dieu personnel (au profit d'énergies), est affirmé à la racine même de biens des démarches ésotériques. Là aussi, le présupposé chrétien du Dieu personnel et trinitaire peut être présenté en comparaison.

- *Le syncrétisme*, souvent superficiel (limité à la conscience morale ou à l'idée vague de réalités surnaturelles) peut être confronté aux différences irréductibles des différentes visions du monde des philosophies et religions dont les « picoreurs » pensent faire la synthèse, ainsi qu'à leurs tensions avec la révélation biblique.

- *Les préjugés contre « les religions »*, souvent basés sur la critique des organisations religieuses et de leur comportement et non sur leurs dogmes fondamentaux, peuvent être confrontés, par un « recadrage » des catégories de pensée (de quoi parle-t-on, au fond ?), aux présupposés uniques à la foi chrétienne.

### ***L'islam***

Le dialogue avec les musulmans présente un autre cas de figure.

**Nous avons certains présupposés proches des leurs** : la conviction d'un monde créé par un Dieu unique, l'acceptation d'une parole inspirée par Dieu et formulant la vérité de manière propositionnelle, une vision du monde qui inclut la dimension spirituelle.

Par ailleurs, dans leur grande majorité, les musulmans, même non pratiquants, ont été **formés par leur culture à présenter des objections à la foi chrétienne** (on pourrait parler de « contre-apologétique ») : rejet de la divinité de Jésus, de sa mort à la croix, rejet du péché d'association (la Trinité, identifiée au polythéisme), corruption des textes bibliques, etc.

Des sites d'« islamisation » (comparables à nos sites d'évangélisation) développent un argumentaire sophistiqué pour réfuter les thèses du christianisme et pour convaincre les non musulmans à adhérer à leur religion – y compris en présentant des témoignages de chrétiens évangéliques convertis à la religion de Mahomet.

Ma fille aînée s'étant malheureusement convertie à l'islam, j'ai eu l'occasion de dialoguer avec des musulmans, tant en Suisse que lors d'un séjour au Maroc. J'avais auparavant lu un ouvrage intéressant et très pratique sur la question (« Derrière barbes et burquas – contacts possibles avec des musulmans » de Martin Goldsmith) et il m'a donné des pistes qui m'ont permis de débattre de manière constructive.

Voici les pistes principales qui permettent de progresser dans l'argumentation :

- **Ne pas développer une approche frontale** (niant les croyances de l'islam) mais propositionnelle (qui développe les présupposés chrétiens, corrigeant au besoin les idées fausses au sujet des convictions chrétiennes).

- **Présenter des réalités existentielles que l'islam ignore**, comme la *relation individuelle avec un Dieu d'amour* ou *l'assurance du salut*, fondé sur l'œuvre rédemptrice du Christ. La notion de péché étant très atténuée dans l'islam (le mal se compense par de bonnes œuvres), l'idée de corruption de la nature

humaine est quasiment absente, et l'argumentation musulmane considère que la raison humaine ne peut qu'être convaincue par la logique du Coran.

### 3. PÉDAGOGIE DE LA DÉMARCHE APOLOGÉTIQUE

À ce niveau, je me permets de dépasser le cas particulier de l'islam pour évoquer un élément essentiel de la mise en pratique de l'apologétique dans l'évangélisation : la pédagogie et l'attitude.

Si l'on reprend le verset évoqué en début de notre exposé, Pierre ajoute à la nécessité d'être prêts à la défense de nos convictions, deux précisions :

#### a. Une pédagogie de la réponse

« ... devant quiconque vous **demande** de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1Pi 3.15)

Cela peut sembler légèrement antinomique à l'évangélisation, qui « va annoncer » le message chrétien, mais la vertu de la pédagogie de la réponse est un élément important de la communication biblique.

Ainsi, l'instruction de l'enfant israélite, telle que l'explique le Deutéronome, propose non seulement d'inculquer les commandements aux enfants (Dt 6.7), mais aussi de développer une pédagogie de la réponse à ses questions (Dt 6.20 : « *Lorsque, demain, ton fils te demandera : "Que signifient ces préceptes... ?" ... tu diras à ton fils... »* ).

Le témoignage chrétien se présente souvent comme une réponse préétablie à des questions.

Or, trop souvent, nous répondons à des questions que les gens ne se posent pas.

On connaît l'anecdote du chrétien qui avait tagué un mur l'affirmation : « Jésus est la réponse ». Et un autre tagueur avait ajouté, après : « Oui, mais quelle est la question ? »

Une pédagogie de la réponse consiste à écouter son interlocuteur et, dans le cadre apologétique, à repérer ses présupposés et le niveau auquel se situe l'essentiel de son interrogation (philosophique, émotionnel, éthique, etc.). C'est là que le véhicule du témoignage chrétien devra s'adapter à la personne à qui il répond – la discussion purement philosophique n'est pas le seul moyen de développer la réflexion apologétique : la voie artistique, l'appui du témoignage personnel, etc. sont des chemins tout-à-faits appropriés.

#### b. Une attitude aussi juste que notre argumentation

La fin de la citation de Pierre, met un accent essentiels sur notre comportement : « *mais avec douceur et crainte, ayant bonne conscience, afin que, lorsqu'on dit du mal de vous, ceux qui calomnient votre bonne conduite en Christ soient confondus.* »

La *douceur* dont il est question a aussi le sens d'humilité : nous ne faisons que transmettre ce que nous pensons avoir compris de la Bible.

La *crainte* peut être aussi traduite par *respect*.

Une attitude de respect nous permet aussi de prendre en compte le cheminement, l'arrière-plan de la personne – et sans doute de mieux comprendre ce qui motive ses questions ou ses affirmations.

Enfin, quand Pierre parle de *bonne conduite*, c'est que notre attitude générale parle au moins autant que notre bouche. L'impact de notre comportement, au moins en volume de texte, a plus de poids que l'argumentation – on dit que le langage non verbal a deux fois plus d'impact que nos paroles.

On trouve une recommandation semblable chez Paul, dans les exhortations pratiques qu'il adresse aux chrétiens de Colosses : « *Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors... Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun.* » (Col 4.5-6)

La **notion biblique de sagesse implique la dimension du comportement**, au-delà de la construction de repères intérieurs cohérents. La fermeté des convictions n'empêche pas la courtoisie !

À ce niveau, c'est bien la transformation intérieure, opérée par l'Esprit-Saint, qui qualifie la démarche : à voir le niveau d'agressivité de certains débats entre croyants, on peut parfois comprendre pourquoi leur impact sur les non croyants est déficient !

On notera dans ce dernier texte, en passant, de nouveau un appel à développer une **pédagogie de la réponse**.

Le fait que les évangéliques aient dû particulièrement défendre la foi orthodoxe contre les assauts du libéralisme, peut engendrer une insistance sur la vérité aux dépens de l'amour.

Un argumentaire bien fondé sur les convictions chrétiennes peut perdre l'essentiel de sa force, si l'attitude de la personne qui s'exprime contredit la vision du monde et de Dieu qu'elle prétend promouvoir.